



PETIT COURRIER DES DAMES.

Modes, Littérature, Beaux-Arts, Théâtres.

Pour les conditions de l'abonnement, voir à la dernière page.

MODES.

Si la fête donnée par M. Guizot au bey de Tunis a été admirablement belle par la réunion de tout ce qui pouvait charmer des gens habitués aux pompes orientales, n'oublions pas de dire que les toilettes des femmes ont eu une grande part dans les prestiges de cette soirée. La plupart des robes se composaient de moires gothiques, de damas à pleine main, de velours satiné, de soie brochée d'or et d'argent, de taffetas d'hiver chatoyants et brillant de mille couleurs; partout de grands dessins, de larges rayures, des brochés grandioses, des reflets éblouissants aux lumières, des étoffes, enfin, comme on en trouve chez Gagelin; car il semble qu'à l'époque des bals et des soirées ses magasins se transforment en un de ces merveilleux sanctuaires des fées qui, d'un

coup de baguette, créaient les choses les plus belles et les plus merveilleuses. Et toutes ces robes étaient relevées par des dentelles fabuleuses, des ornements d'un genre exquis. M^{lle} Romain¹, dont la réputation est si justement acquise, avaient mis la main à une grande partie des plus élégantes coiffures, et leur avaient imprimé le cachet de leur goût incontestable. Les parures sortant des ateliers de M^{me} Vuasse², ainsi que les premières nouveautés de Baudrant³, ont été généralement remarquées. Puis, c'étaient des diamants à éblouir, montés en bouquets flexibles, en diadème, ou mêlés à des fleurs de Constantin⁴. Une fraîcheur extrême dans les moindres détails de la toilette; profusion de rubans veloutés,

¹ Rue de la Chaussée-d'Antin, 18. — ² Rue Neuve des Petits-Champs, 80. — ³ Rue Neuve Saint-Augustin. —

⁴ Rue Neuve Saint-Augustin, 37.

de garnitures de perles de Bourguignon¹, de franges, de jais, de tulle, de crêpe, de plumes, de tout ce qui a de l'élégance et de la coquetterie. Les bouquets en fleurs naturelles avaient été montés par Cartier², et ne surpassaient pas en fraîcheur les ravissantes fleurs artificielles qui naissent chaque jour chez Cartier pour se transporter le soir dans nos brillants salons. Tout était joli, séduisant, et, certes, les souvenirs emportés de cette fête contribueront à affermir le mythe si délicieux des houris de Mahomet.

— Nous serions bien embarrassés de dire quelles sont les coiffures auxquelles on doit donner cette année la préférence, car nos premières maisons, tout en gardant chacune son genre, rivalisent de goût pour produire des choses charmantes. M^{me} Penet³, qui a dérobé chez Baudrant le *faire* si distingué, emploie la blonde d'une manière charmante. On est revenu à la blonde, car ce réseau si léger, si transparent, sied à merveille. Soit qu'elle la prenne en barbes ou en haute dentelle, qu'elle soit dans toute sa simplicité, ou en or, ou en argent, M^{me} Penet en fait d'adorables coiffures; quelquefois elle la mêle à du velours, ou elle y joint des fleurs, et en cela, comme en tout ce qui sort de ses doigts habiles, on reconnaît toujours sa *touche* si heureuse.

— M^{me} Dasse⁴ a composé des *petits bonnets* qui ont un grand succès. Ce n'est rien, et c'est tout pour la grâce qu'ils donnent à la physionomie. Elle y pose des plumes; mais le mot *plume*, pris isolément, ne peut donner qu'une idée très-imparfaite de ce qu'une plume a d'attrait, selon la manière dont elle est tournée, accentuée en quelque sorte, pour avoir la coquetterie nécessaire à l'effet d'une coiffure. Ce talent, M^{me} Dasse le possède également pour ses chapeaux. Ils ont une grande nouveauté par le choix des ornements qu'elle y ajoute; et les simples nœuds qu'elle met sous leur passe, un bout de ruban qu'elle a disposé elle-même, suffisent à prouver l'art et la perfection qu'elle a introduits dans la mode.

— On continue à porter de la passementerie, et cette constance s'explique par la variété qu'y donne Sorré-Delisle⁵. Ce sont

des effilés surmontés d'une crête-dentelle, des brandebourgs d'une grande nouveauté, des boutons de toutes sortes veloutés, des agréments avec lesquels il fait exécuter des broderies charmantes, une infinité de recherches qui doivent plaire et qui plaisent si bien, que longtemps encore les femmes y donneront la préférence sur toute autre garniture. Il pousse la perfection presque dans la moindre ganse, et nous faisons cette réflexion en regardant celle à laquelle on suspend les *châtelaines*. La *châtelaine*, qui a succédé au *page*, a eu un grand succès par les derniers jours de pluie et de mauvais temps, où les courses à pied sont si difficiles pour les femmes. Comment tenir sa robe, quand déjà on a l'embarras d'un manchon, d'une bourse et d'un mouchoir, de petites emplettes auxquelles on n'a pas résisté pendant la route? C'est alors que ce joli anneau déploie toute son utilité pour retenir les plis de votre jupe et lui éviter le contact du pavé. Ne fût-ce que pour descendre de voiture à la porte des magasins, la *châtelaine* est indispensable, et nous ne sommes pas surpris qu'elle ait été si généralement adoptée.

— Au moment des étrennes *raisonnables*, nous rappellerons la confection de *blanc* de la maison Boyeldieu¹, tous ses articles de lingerie, qui sont toujours de mode, parce que la mode de l'utile est de tout temps et de toute saison. Aussi, pour cette époque de l'année, a-t-il apporté une sorte de luxe dans les mille objets usuels qui sont le *fond* de la toilette : des camisoles, et des jupons brodés et garnis; des chemises d'homme et de femme, d'une coupe parfaite, de beaux services de table, et des bonnets de matin, et des taies d'oreiller garnies, et tout ce qu'on appelle linge, et beau linge. En famille, ces sortes de cadeaux s'offrent et se reçoivent, et voilà pourquoi nous en parlons.

— Pourquoi ne citerions-nous pas comme utilité aussi, mais offrable à tout le monde, la papeterie de Marion²? Qui donc n'a pas besoin de papier à lettre, et de tous les accessoires de la correspondance? Marion a aujourd'hui un nom européen, car on reçoit du bout du monde des lettres qui portent

¹ Passage de l'Opéra. — ² Rue Louis-le-Grand, 32. —

³ Rue Neuve Saint-Augustin, 4. — ⁴ Rue Richelieu, 38. —

⁵ Place de la Bourse.

¹ Rue Neuve des Mathurins, 37, au coin de la rue de la Ferme. — ² Cité Bergère, 4.



ses insignes. Pour les étrennes, il a les plus jolis papiers dorés, armoriés, enluminés, des cachets emblématiques, et de la cire parfumée, de petits meubles de bureaux, des albums si jolis que la plume et le crayon y impriment tout seuls des chefs-d'œuvre, et des portefeuilles, et mille petits objets dont la vue seule fixe l'incertitude des acheteurs. De combien de drames, d'aventures, d'épisodes charmants et de bonnes fortunes, Marion n'est-il pas l'auteur ? et qu'est-ce qui ne lui doit pas au moins un petit acte de reconnaissance pour avoir fait du papier si fin, si glacé, si joli, que toute femme qui veut envoyer un peu de bonheur dans une goutte d'encre ne manque pas à s'approvisionner chez lui ?

L'époque du jour de l'an est le moment classique des friandises ; c'est alors que les devantures des confiseurs deviennent éblouissantes ; qu'elles disposent avec cet art merveilleux, ce goût exquis qu'on n'a qu'à Paris, ces myriades de fantaisies de toutes sortes, les corbeilles de treillage d'or, les paniers de fleurs, les coupes de nacre et d'écaïlle, les coffrets de carton recouverts de délicieuses vignettes, les pagodes indiennes, les kiosques chinois et les obélisques de dragées, de pralines, d'angélique, de marrons glacés..... Le chocolat surtout revêt toutes les formes et tous les aspects. — Le voici à l'état de statuette : ici c'est une naïade ou un mousquetaire ; — là c'est la colonnade du Louvre ou l'embarcadère du chemin du Nord ; — plus loin ce sont des hannetons d'une effrayante vérité, des tronçons de cigarre embrasés, ou bien encore des fruits, des chimères fantastiques, tous les monstres de la chinoiserie. — Outre ce mérite de se plier à tous les caprices du goût, le chocolat a cet autre avantage plus sérieux : que c'est une des friandises les plus délicates et les meilleures ; — aussi, depuis quelques années, la fabrique du chocolat a-t-elle fait d'immenses progrès en France. En tête des maisons qui exploitent cette industrie avec le plus de succès, se place la fabrique spéciale de chocolats fins et naturels de M. Lemaire-Leduc¹. — Il faudrait la plume d'un nouveau Brillat-

Savarin pour dignement parler de la délicatesse, de la finesse de goût de ces chocolats. Nous citerons, entre autres choses exquis, le *chocolat Soconusco*, qui est dans ce genre le produit le plus parfait et le plus pur qu'on ait encore obtenu, au double point de vue de la gastronomie et de l'hygiène.

Au moment de la nouvelle année, Guerlain¹ ne se contente pas de faire provision de ses essences les plus délicates, de ses parfums les plus merveilleux, il veut que sans sortir de chez lui on trouve réunies toutes les séductions du goût, de l'élégance, de la fantaisie. Ainsi, ce sont les flacons du cristal le plus limpide, et aux bouchons ciselés comme de véritables objets d'art : — ceux-ci, avec une chasse style Louis XV ; ceux-là, avec un casque Renaissance or et argent : et autre, avec une gravure d'une finesse microscopique. Pour disposer plusieurs flacons contenant de ces essences dont lui seul à le secret, Guerlain a su réunir la plus charmante collection de coffrets ; les uns, en ébène ou en écaïlle, incrustés de cuivre, genre Boule ; — les autres, en malachite de Sibérie, ou en jaspe oriental, avec les montures en or damasquiné, et les doublures en velours grenat ou en satin blanc. C'est que Guerlain n'est pas seulement le parfumeur le plus *savant* de Paris, il ne lui a pas suffi d'attacher son nom aux plus remarquables productions de la parfumerie moderne, il a voulu dans tous ces accessoires, dans ces cristaux, ces porcelaines, ces fantaisies de toutes sortes, prouver qu'il était un des hommes au goût le plus exquis, au sentiment le plus accompli de l'élégance et de la distinction.

PORCELAINE FINE ET CRISTAUX DE LUXE.

LAHOCHÉ, au Palais-Royal, 152 et 153, galerie de Valois, à l'Escalier de Cristal.

Pour les voitures, rue de Valois, 19.

Cette importante maison va se retrouver, en 1847, à la hauteur de sa grande renommée ; aussi les amateurs les plus raffinés de belles étrennes vont-ils en toute confiance y faire leur choix.

Les articles de porcelaine sont très-variés.

¹ Rue Choiseul, 29, près le boulevard.

¹ Rue de la Paix, 11.

de formes, d'usage, de dessin et de peinture. Nous citerons particulièrement un beau choix de services de table, de pendules, de jardinières, de lampes Louis XV, de vases, caves à liqueurs et porte-liqueurs, des petits lustres en porcelaine et bronze Louis XV, des services de thé et café de nouvelle forme.

Enfin, pour tout ce qui rentre dans la spécialité des porcelaines de boudoir; de celles destinées aux fantaisies des salons les plus élégants, rien de plus séduisant, et de plus recherché que les nouvelles merveilles de l'escalier de cristal. Les cristaux de la maison Lahocq ont surtout la hardiesse de la taille, l'éclat des couleurs, la grâce de la forme et la finesse de la gravure. Ils reproduisent ce que les cristalleries de la Bohême peuvent offrir de plus beau : les coupes et les vases montés en bronze, les verres d'eau mousseline, ou ceux en nuances transparentes de Venise. Les flacons, de mille formes différentes, sont généralement du goût le plus pur et le plus exquis.

C'est surtout le soir que nous invitons nos lecteurs à visiter cette belle exposition de cristaux dont les mille facettes diamantées produisent un effet vraiment prestigieux.

PLANCHE DE PATRONS.

Capuchon sans baleines, piqué et ourlé. On le double ordinairement de soie d'une couleur tranchante avec le dessus. Le bord se relève un peu sur le devant; les pans se croisent sur la poitrine; le baverolet est assez grand pour garantir le cou. Les lettres A B C D O, reportées sur le devant, le fond et le baverolet du capuchon, indiquent la place où chacune de ces pièces doit être jointe à l'autre. Ainsi la lettre A du baverolet sera reportée sur la même lettre placée sur le pan du capuchon; les lettres C et O du devant du capuchon seront jointes aux lettres C et O placées sur le fond, etc., etc.

Pelote. — Cette pelote peut être faite au point de chaînette, ou au crochet sur de la mousseline ou du tulle que l'on double ensuite en soie de couleur. Si on la fait en velours, en satin, en cachemire, il faut la broder alors avec une fine soutache d'or ou en soie de couleur.

Blouse pour enfant de cinq à six ans. — Cette blouse est ouverte sur le côté de la poitrine; une bande de velours, ornée de boutons en passementerie ou autres, recouvre l'ouverture. Avec la partie de la jupe qui excède en largeur celle du dessous du bras, on forme un gros pli sur le côté de la couture. Sur le patron, les chiffres 1 2 indiquent la manière dont ce pli doit être fait, et la place où il doit être mis. La manche est froncée au-dessus du bras; une bande de velours de 44 centimètres de longueur recouvre la couture de l'épaule, ainsi que celle du dessous de la manche. La manche doit être froncée de manière qu'elle soit de la même longueur que la bande de velours depuis A jusqu'à B. Le bas de la blouse et de la manche, ainsi que chaque côté de la couture de la blouse, sont garnis de bandes en velours. La ceinture ne se coud pas sur la blouse. Le devant et le dos se coupent de même, à l'exception de l'échancrure du cou, qui est plus découpée devant que derrière.

Cravate blanche brodée au plumetis.

Alphabet. — Majuscules anglaises.

Les patrons sont de l'Industrie Parisienne, rue Louis-le-Grand, 35.

Les dessins sont de M. Deroy, rue Saint-Thomas du Louvre, 42.

LA PERRUQUE DE M. DE SARTINES.

(SUITE.)

II.

— Oh! c'est cela, articula le perruquier après une pause de morne silence; les prêtres se seront trompés, ils auront pris une boîte pour l'autre...

— Mais alors, comment faire? murmura M. de Sartines, qui en vint à songer à sa perruque.

— Hélas! monseigneur, pas autre chose que de donner à ce petit ange du bon Dieu une sépulture chrétienne...

— Sans doute, sans doute; mais ma perruque?... Je vais à deux heures à un repas de corps, et vous savez mieux que personne, Loiseau, que je n'ai rien de présentable.

— C'est vrai, monseigneur...

— Corbleu, me voilà dans l'embarras. Je ne peux pas manquer ce dîner, et, pour rien au monde, je n'irais coiffé avec la meilleure de mes perruques; il faut pour tant, monsieur Loiseau, que vous me tiriez de là.

— Je ne demande pas mieux, monseigneur; mais le temps nous échappe, la pendule marque dix heures et demie, et une perruque comme celle que j'ai eu l'honneur de faire pour monseigneur ne s'édifie pas en trois heures.

— Quelle diable d'idée aussi votre femme a-t-elle eue de loger cet enfant dans une boîte à poudre!... Vous verrez que je serai forcé de demeurer céans, faute de perruque. C'est à en perdre la tête.

— Mais, monseigneur, objecta Latulipe, qui se tenait dans un coin et ne soufflait mot, il me semble, sauf erreur, que ce n'est pas sans remède.

— Parbleu, si tu en as trouvé un, hâte-toi de t'expliquer; le temps presse : voyons ton moyen.

— On a enterré la perruque, c'est de là à déterrer; l'un ne doit pas être plus difficile que l'autre, répartit Latulipe.

— Et l'on mettrait ce cher petit à la place, murmura Loiseau. Il a été baptisé, il est chrétien, on ne peut lui refuser la terre sainte.

— Assurément, c'est la seule chose qui nous reste à faire, répondit M. de Sartines; mais cela peut offrir des difficultés; et, en



15 Décembre 1846.

2232

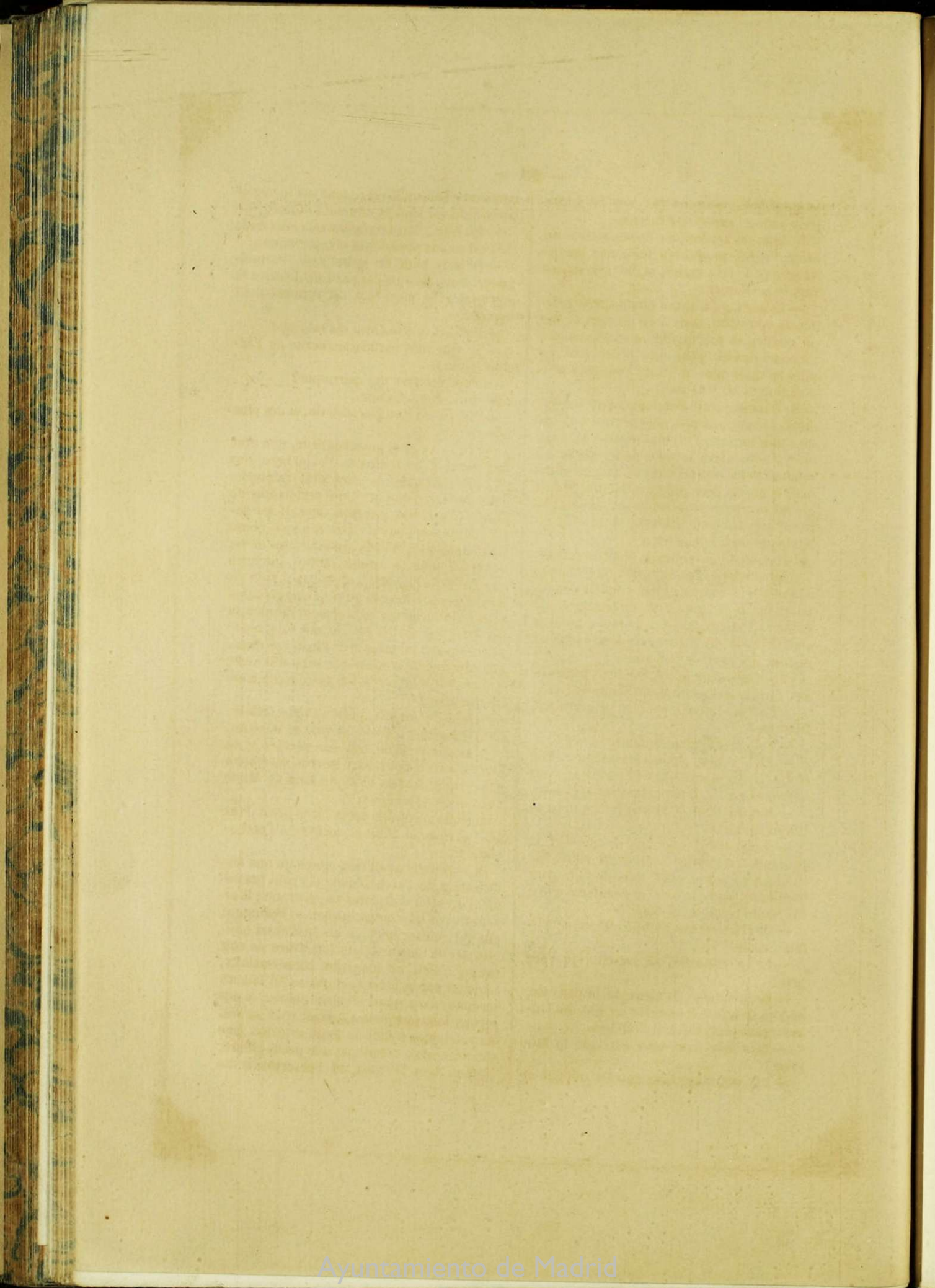
Modes de Paris.
Petit Courrier des Dames.

Boulevard des Italiens, 1.

Costumes d'enfants de M.^{me} T. Seclere et Ducellier, 6, des Capucines. Chapeau et Coiffure de M.^{me} Dufre.
 Manteau et étoffes Gayelin. Fourrure de Gen. r. Vivienne. Plumes Chagot. Gants, Mayer. parf. Guerlain.
 Tapis de Foye-Davenne, n. n. des petits Champs, 63.

Messrs. J. F. Fuller, 34, Rathbone Pl. London.

Ayuntamiento de Madrid



tous cas, nous n'avons pas trop de temps pour mener l'expédition à terme.

Il agita le cordon de la sonnette; un exempt parut aussitôt. Il lui donna ses instructions à voix basse, et, se retournant vers le perruquier :

— Loiseau, je n'ai nul doute sur la véracité de votre dire, mais il est de mon devoir de vérifier le fait quand même. Vous êtes mon prisonnier pour une heure tout au plus, ce après quoi la liberté vous sera rendue. Suivez M. Dubusq.

M. Dubusq était l'exempt. Loiseau s'inclina et obéit sans rien objecter. Au bout de quelques minutes l'exempt reparut avec un acolyte; on enleva la boîte de fer-blanc où reposait dans son premier et dernier sommeil le fils du perruquier, et bientôt le magistrat se trouva seul dans son cabinet, Latulipe n'ayant point attendu, en valet intelligent, qu'on le congédiât.

Le lieutenant de police se remit au travail.

Il avait chargé l'exempt Dubusq de faire déterrer la perruque, et l'on pouvait s'en reposer sur sa diligence. M. de Sartines, un moment inquiet, avait reconquis toute sa sérénité : de dix heures et demie à deux heures, il y avait de la marge.

Une demi-heure après, Dubusq reparaisait dans le cabinet de M. de Sartines.

— Eh bien ! vous apportez la perruque, Dubusq ?

— Nullement, monseigneur.

— Eh ! à quoi donc avez-vous passé le temps?... Au moins, quand l'aurai-je ? vous n'ignorez pas qu'il me la faut sur-le-champ.

— Monseigneur, je crains bien que ce ne soit impossible.

— Impossible ! quel est ce mot-là ? et pourquoi impossible, s'il vous plaît ? De combien de temps est-il donc besoin pour fouiller six pieds de terre et s'emparer d'une méchante boîte de fer-blanc ?

— Oh ! là n'est pas la difficulté. Si ce n'était que cela !

— Et la difficulté, où est-elle, je vous prie ?

— Monseigneur, je viens de la paroisse, où l'on se refuse à enterrer le fils de Loiseau, sous prétexte qu'il l'est déjà.

— Mais leur avez-vous expliqué la méprise ?

— Oui, monseigneur ; mais ils prétendent

que c'est égal, qu'il est couché sur le registre et qu'il est bien et dûment inhumé.

— Eh bien, l'on arrangera cela plus tard. Cela est moins pressé que ma perruque.

— Je suis bien de votre avis, monseigneur. Mais, lorsque j'ai parlé de déterrer la perruque, le curé s'y est formellement opposé.

— Bah ! et quelles sont ses raisons ?

— Il faut une permission écrite de l'archevêque.

— Pour déterrer une perruque ?

— Oui, monseigneur.

— Mais c'est une plaisanterie, et des plus folles encore !

— Je vous jure, monseigneur, que c'est très-sérieux, au contraire. J'ai eu beau dire et beau faire, M. le curé s'est retranché dans ses conclusions : Une permission de l'archevêque, *sine qua non*, *non*. Il est désolé de ne pas pouvoir faire quelque chose d'agréable pour monseigneur, mais il ne pourrait, sans se compromettre, prendre cela sur lui. J'ai prié, supplié ; j'ai bien vu que la négociation eût pu se prolonger ainsi sans résultat, jusqu'au jugement dernier, et en désespoir de cause, je me suis retiré pour vous rendre compte de l'insuccès d'une mission que je n'eusse pas supposée aussi ardue. Monseigneur a-t-il autre chose à me commander ?

— Non. — Au fait, puisque vous êtes-là, dites au cocher d'atteler et qu'il se dépêche. Si je ne me mêle de cela moi-même, je ne l'aurai jamais pour deux heures. Et quelle belle mine j'aurais alors au gala de M. le prévôt des marchands !

Quelques minutes après, il se jetait dans son carrosse et criait au cocher : A l'archevêché !

Puisqu'il ne fallait rien moins qu'une autorisation de l'archevêque, il s'était bravement décidé à l'implorer en personne ; il ne pensait pas que monseigneur de Beaumont pût lui refuser quelque chose d'aussi simple. M. de Sartines était fort avare de son temps ; c'était un magistrat consciencieux, toujours sur la brèche, et qui se fût fait un scrupule d'un quart d'heure dérobé à des occupations auxquelles il avait voué sa vie. Mais, ici, le cas était de toute urgence. Une perruque alors n'était pas une petite affaire, surtout dans la robe, où l'observance des

formes et du costume a toujours été d'une si grave conséquence. Il se peut qu'on trouve au moins singulière l'importance qu'un homme comme M. de Sartines semblait attacher à aussi peu de chose, au point d'aller, toute besogne cessante, à la conquête, nouveau Jason, d'une toison qui, elle, n'était pas d'or tout à fait. Qu'on songe que nous sommes dans ce même siècle où Brid'oison s'écriait : La... a forme, la... a forme ! Et, bien qu'il bégayât, Brid'oison était un garçon d'un rare sens, connaissant à fond son époque.

M. de Sartines sauta à terre avec la légèreté d'un jeune chevreau dans la cour du palais archiépiscopal. Un suisse vint à sa rencontre.

— Monseigneur de Beaumont est-il visible ?

— Non, monseigneur, sa Grandeur est sortie.

— Mille bombes ! que me dites-vous là !... Savez-vous s'il rentrera bientôt ?

— Sa grandeur part pour Conflans et ne reviendra sûrement que samedi pour l'office du soir.

— Pour Conflans ! je suis un homme perdu !

— Monseigneur aurait désiré voir sa Grandeur ?

— Malpeste ! si je l'eusse désiré !

— Mais il se peut faire... peut-être sa Grandeur n'est-elle pas encore sur le chemin de Conflans... et, si monseigneur faisait diligence...

— Eh ! je tuerais vingt chevaux pour le rejoindre. Mais, mon ami, ne me faites pas languir davantage et pas de préambules, au fait.

— Sa Grandeur a dû prendre, en passant, M. le maréchal ; il n'est pas impossible qu'il ne soit encore chez lui.

— Chez M. de Richelieu ?

— Oui, monseigneur.

— Combien y a-t-il que monseigneur de Beaumont a quitté l'archevêché ?

— Une heure environ.

— Une heure ? mon Dieu ! le maréchal ne l'aura pas retenu aussi longtemps. Enfin, c'est égal, je cours chez M. de Richelieu ; c'est, après tout, la seule chance qui me reste.

Il remonta en toute hâte dans son carrosse.

— A l'hôtel d'Antin, cria-t-il à son cocher, et va le diable.

De l'archevêché à l'hôtel du vieux duc, la course était bonne ; toutefois, en peu d'instants, bien que M. de Sartines trouvât qu'on n'avancât point, sa voiture s'arrêtait dans la cour de l'hôtel du vainqueur de Port-Mahon.

Le cœur battait d'une étrange sorte dans la poitrine du pauvre lieutenant de police.

— Ils seront partis, se dit-il, ce n'est que trop certain.

Il se contenta de soulever le vasislas, sans descendre. Un valet de pied s'avança à la portière.

— Comment se porte M. le maréchal ?

Il fallait bien commencer par là, mais vous comprenez qu'au fond l'état de M. de Richelieu était le cadet de ses soucis.

— A merveille, monseigneur.

— J'en suis ravi... Est-il visible ?

Sous le coup de la réponse qu'il sollicitait, M. de Sartines n'avait pas une goutte de sang dans les veines.

— M. le maréchal est absent.

— Absent?... fit le magistrat, absent d'aujourd'hui ?...

— Oui, monseigneur.

— Serait-il à Conflans ?

— Oui, monseigneur. Il est parti dans la voiture de monseigneur de Beaumont.

— Mon Dieu ! mon Dieu !... c'est à en devenir fou !... Et y a-t-il longtemps que sa Grandeur et M. le maréchal sont montés en voiture ?

— Quelques minutes au plus.

— Est-ce vrai ? en faisant diligence je pourrais donc les rejoindre ?

— Sans aucun doute, monseigneur, en forçant un peu le pas.

— Gros-Jean, Gros-Jean, s'écria le lieutenant de police à son cocher, vite sur la route de Conflans, et ventre à terre ! dix louis si tu rattrapes la voiture de monseigneur de Beaumont ; dans le cas contraire, je te chasse, arrange-toi là-dessus.

Il regarda à sa montre avec angoisse :

— Onze heures et demie ! allons ! c'est tout le temps qu'il me faut, si j'ai le bonheur de mettre la main sur M. de Beaumont. Heureusement ses chevaux ne valent pas ceux de M. le maréchal, et, si ce drôle a dit

vrai, je n'ai pas perdu tout espoir de les rattraper.

Gros-Jean ne demandait pas mieux de gagner dix louis et ne tenait pas le moins du monde à quitter le service de M. de Sartines, qui l'autorisait d'ailleurs à tuer ses chevaux; il se mit à jouer du fouet en conséquence. Les bêtes étaient ardentes, elles brûlaient le pavé; en un clin-d'œil elles avaient laissé derrière elles Paris et galo-paient en pleine campagne.

A chaque instant le lieutenant général de police mettait la tête à la portière et lançait un regard inquiet sur la route; mais, comme sœur Anne, il apercevait tout au plus et la poussière qui poudroie et l'herbe qui verdoie. Quant à l'équipage de M. de Beaumont, il fallait qu'il eût une avance notable, car le sol, assez uni en cet endroit, offrait un horizon désespérément étendu.

Et, pourtant, à en croire le valet de pied du maréchal, la calèche de l'archevêque ne pouvait être loin, d'autant que, du train dont allait M. de Sartines, il était impossible qu'il ne gagnât pas, par chaque enjambée de cheval, un terrain considérable. C'eût été, dans un autre siècle que le XVIII^e siècle, à soupçonner l'existence de quelque sortilège, de quelque maléfice.

— Plus vite, plus vite, drôle ! tu ne vas pas !

— Mais, monseigneur, vos chevaux vont comme le vent.

— Crève-les, malheureux ! crève-les !

— Je vous jure, monseigneur, que j'agis en conséquence. Au surplus, ne vous impatientez pas trop, cela ne saurait tarder, ils sont tout en nage et tout couverts d'écume je ne leur donne pas un quart d'heure pour être sur les dents.

— Un quart d'heure, soit. En un quart d'heure, à moins que le diable ne s'en mêle, nous aurons rejoint sa Grandeur. Fouette toujours, fouette, et ne t'inquiète pas du reste.

Gros-Jean alors d'obéir et de fouetter à tour de bras.

Les chevaux, se sentant labourer les flancs, partirent comme l'éclair. Gros-Jean n'en tint compte et continua le même manège avec un acharnement de possédé. Il connaissait ses chevaux, il savait à quoi il exposait sa peau et celle de son maître; mais

M. de Sartines avait apparemment ses raisons qui le regardaient seul, son devoir à lui était de suivre de point en point les ordres qu'on lui donnait, et le consciencieux Automédon ne les observait que trop ponctuellement. — On ne tardera pas à voir pourquoi nous disons trop.

GUSTAVE DESNOIRESTERRES.

(La suite au prochain numéro.)

COURRIER DE LONDRES.

Londres, le 9 décembre 1846.

Le lundi 30 novembre était le dernier jour de l'existence du vieux Covent-Garden. Il faisait ses adieux à la vie et à son public par un bal masqué monstre donné par Jullien. Dès le lendemain, il devait faire peau neuve et tomber sous le coup de nombreux démolisseurs. Le 30 novembre donc, le vieux local avait étalé, pour la dernière fois, la vieille friperie de ses vieux oripeaux; c'était une sorte de manteau de Ruy-Blas sur lequel ruisselaient des flots de lumière. Le coup d'œil était burlesque, mais la foule aussi nombreuse que variée. Les travestissements étaient peu différents les uns des autres; mais ceci tient aux habitudes nationales, faiblement modifiées jusqu'à ce jour, en matière de divertissement, par l'invasion des usages du continent. Ici, quand les amateurs des bals déguisés se sont épris d'un travestissement quelconque, c'est une affection profonde qui dure ordinairement toute la vie. Quatre déguisements constituent à eux seuls les grandes classifications de l'espèce, et figurent presque uniquement dans le vestiaire des *Babins* de Londres; à savoir: le costume d'officier de terre ou de mer; celui de grec moderne; celui de highlanders ou écossais, et enfin celui de matelot. Le reste se compose de dérivations inappréciables à l'œil nu.

En dehors de ces quatre types, il se glisse par-ci par-là un débardeur honteux, un titi étonné de lui-même, un pierrot timoré; mais leur temps n'est point encore venu, et en ce moment ils ne constituent qu'une hérésie.

Le lendemain, premier décembre, un mur de planches entourait le monument, et maintenant de nombreux ouvriers sont employés à changer la face du théâtre. On dit merveilles du plan de l'architecte Benedict Albano, et de la décoration de la future salle. En présence d'un tel remue-ménage, l'existence du nouveau théâtre Italien n'est plus contestée. Attendons le beau temps ! Qui vivra verra !...

Le Théâtre-Français à rouvert sous l'ancienne direction de M. Mitchell. Perlet, toujours inimitable ; M^{lle} Brohan, toujours charmante, et Cartigny, toujours bon comédien, luttent d'efforts pour nous donner le répertoire de la comédie française.

Les bravos ont fait sur la santé de M. Perlet un effet que n'avaient pu produire jusque-là ni les sollicitations de son directeur, ni les consultations de son médecin. La semaine dernière il a pu jouer successivement dans trois de ses meilleures pièces : *l'Ambassadeur*, *l'Homme de 60 ans* et *le Comédien d'Etampes*.

Rhozevil reviendra au mois d'avril pour reprendre ses rôles dans le répertoire de M^{lle} Rose Chéri.

Drury-Lane a donné un nouvel opéra, *Loretta*. M^{lle} Sophie Fuoco, très-forte sur les points, n'a obtenu qu'un demi-succès dans *Betty*. Une des plus belles soirées données à ce théâtre a été le bénéfice de Flora Fabbri, qui, dans *le Diable à quatre* et *la Naissance des fleurs*, a obtenu un succès qu'a rendu plus complet encore le procès que cette charmante danseuse a à soutenir contre M. Bunn, son directeur.

Tandis que les théâtres végètent, préparant en silence ces pantomimes classiques qui à Christmas ont le privilège d'attirer dans leur enceinte tous les enfants des trois royaumes, et le nombre en est grand, la danse a rouvert ses nombreuses écoles. Jeudi nous assistions au bal hebdomadaire donné par Coulon, le maître de danse émérite, dans ses vastes et beaux salons de Great Marlborough street. Polka, mazurka, walses, quadrilles furent tour à tour exécutés avec une grâce, une prestesse et un ensemble admirables. Le professeur mérite le succès qu'il obtient, car il nous semble impossible de faire de meilleurs élèves et d'apporter plus de soins à son art.

Un de nos compatriotes, ex-associé de la maison Marion de Paris, M. Rongeat, vient de publier, sous forme de géographie, un joujou-bijou destiné à courir le monde des enfants et à les instruire en les amusant. Il ne s'agit rien moins que de dix belles cartes représentant en petit format les cités sui-

vantes : Paris, Londres, Rome, Nankin, Quebec, Cologne, Palerme, Constantinople, et Athènes. Au revers des vues de ces cités, se trouvent les cartes géographiques des divers pays du globe, si bien qu'en jetant un regard intelligent sur le revers de ces cartes, vous devenez, ni plus ni moins, sorcier, et que vous devinez, sans erreur possible, le nom de la cité que votre voisin paraît le plus affectionner. Il y a quelques siècles, M. Rongeat eût été brûlé vif pour avoir inventé cette sorcellerie, qu'on se procure chez le fameux Ackermann du Strand. Qu'on se le dise !

Comme nous terminons ces lignes, les journaux de Brighton nous arrivent, nous racontant en termes enthousiastes le succès que vient d'obtenir au théâtre de cette ville Flora Fabbri. Après son engagement à Brighton, Flora Fabbri doit aller à Paris, puis ensuite revenir à Londres au mois d'avril, où elle est engagée ; les uns disent, avec la nouvelle direction de Covent-Garden, les autres au théâtre de M. Lumley. — Nous croyons que les uns ont tort et les autres raison.

NATHALIE DE S.

UNE CROYANCE.

Aux lieux lointains, berceau des premiers âges,
Fuyant l'ardeur du jour et du désert,
Je reposais assis sous les ombrages
Du laurier-rose et du frais palmier vert...

Là s'élevait une funèbre pierre
Dont les contours, sur un socle doré,
Offraient aux yeux, sous un épais lierre,
Quelque penser pris au livre sacré.

Un vieillard pâle, à la barbe de neige,
Avec le fer la creusait en tremblant ;
Puis il rêvait. — « Pourquoi, lui demandai-je,
» A son sommet creuser ce marbre blanc ?

» — Mon fils est là, répond-il ; il s'ennuie ;
» Je creuse une urne où, penché vers le bord,
» L'oiseau du ciel viendra boire la pluie
» Et par ses chants distraire un pauvre mort ! »

Smyrne.

A***.

A ce Numéro est jointe la planche 2232.

LE PETIT COURRIER DES DAMES

Paraît tous les cinq jours ; sept gravures par mois, — et une double planche de patrons et broderies (grandeur naturelle).

On souscrit au Bureau, BOULEVARD DES ITALIENS, 1, — et chez tous les Directeurs de poste.

Prix pour trois mois : Paris, 9 fr. ; les départements, 9 fr. 50 ; et l'étranger, 10 fr. — Avec une couverture, 50 c. en sus. — Les lettres et envois d'argent doivent être affranchis.

IMPRIMERIE DE N° DONDEY-DUPRÉ, RUE SAINT-LOUIS, 46, AU MARAIS.